

Dies Academicus 2007

Laudatio de Monsieur Joseph Deiss, Docteur honoris causa Faculté des sciences économiques

Joseph Deiss est un homme de réflexion et d'action. Tout au long de son brillant parcours professionnel, il a su allier avec un rare bonheur la rigueur analytique et le pragmatisme politique.

Sa carrière aurait pu se limiter au monde académique. Après avoir obtenu son doctorat en sciences économiques et sociales à l'Université de Fribourg en 1971, il poursuit ses recherches au King's College de l'Université de Cambridge et publie plusieurs ouvrages consacrés aux questions de politiques économiques. De retour à l'Université de Fribourg, il y est tout d'abord engagé comme chargé de cours, puis comme professeur extraordinaire et enfin comme professeur ordinaire à partir de 1984. Sa clarté d'analyse, son esprit d'ouverture et ses qualités pédagogiques ont été grandement appréciés par des générations d'étudiants, et nombreuses ont été les vocations suscitées par cet enseignant hors pair. Ses manuels d'introduction sont devenus des classiques du genre, présentant avec une parfaite maîtrise et un savant dosage les outils d'analyse économique, les questions de politique économique et le rôle des institutions sur les plans national et international. Il s'affirme aussi progressivement comme un des experts incontournables en matière de politique économique en Suisse, et développe de fructueuses collaborations avec les autres universités suisses et étrangères, notamment avec notre propre alma mater.

Mais Joseph Deiss ne s'enfermera pas dans sa tour d'ivoire, si robuste ou confortable qu'elle soit. Cet élégant intellectuel est également un preneur de décisions qui ne redoute aucunement de se frotter à la réalité. Pour lui, les questions économiques ont une réalité concrète, impérieuse parfois, et qui méritent tout à la fois d'être analysées sur le papier et résolues sur le terrain.

C'est donc très naturellement que Joseph Deiss développe en parallèle de ses activités académiques un parcours politique remarquable. Capitalisant sur ses talents d'expert, de communicateur et de polyglotte, il gravit rapidement les échelons, assumant des responsabilités au niveau fédéral dès le début des années 90. De 1991 à 1999, il siège au Conseil national dont il est vice-président de la commission de politique extérieure en 1995-1996. Il est préposé à la surveillance des prix de 1993 à 1996, puis devient président de la commission du Conseil national pour la révision totale de la constitution qui est adoptée le 18 avril 1999. Il entre au Conseil Fédéral le 11 mars 1999 en tant que ministre des affaires étrangères, fonction qu'il assumera jusqu'en décembre 2003. Conscient du caractère essentiel des relations internationales pour l'avenir de notre pays, il dirige avec succès l'adhésion de la Suisse à l'ONU en septembre 2002, et multiplie les initiatives pour assurer le développement des échanges avec le reste du monde. Cette conviction continuera de guider son action à partir de janvier 2004, lorsqu'il reprend les rênes du département fédéral de l'économie, tout en assumant la présidence de la Confédération Helvétique. Il met alors en œuvre un ensemble de mesures destinées à favoriser la croissance, en misant tout à la fois sur la dynamisation du marché intérieur et le développement des échanges internationaux. Il défend avec succès l'extension des accords bilatéraux sur la libre-circulation des personnes aux 10 nouveaux membres de l'Union européenne.

Lorsqu'il se retire de la scène politique en juillet 2006, Joseph Deiss le fait à sa manière, avec finesse et discrétion. En réalité son bilan politique est impressionnant, à faire pâlir d'envie nombre de ses collègues nettement moins modestes, qui ne se seraient pas privés d'afficher plus crânement un tel palmarès.

Tout au long d'une vie professionnelle riche et variée, Joseph Deiss a démontré par l'acte que la compréhension profonde des enjeux et des mécanismes économiques constitue si ce n'est la pierre angulaire, du moins une des composantes les plus fondamentales de l'action politique dans une société moderne et globalisée. Il a aussi donné la preuve des bénéfices que peut tirer la société toute entière lorsque les intellectuels de son calibre n'hésitent plus à s'engager dans les débats et les prises de décision au niveau le plus élevé. Il constitue à cet égard un des exemples les plus édifiants à suivre, pour nos étudiants, comme pour nous-mêmes.